

LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



AUTEUIL. — UNE CHUTE A LA RIVIERE DES TRIBUNES

CHRONIQUE

AUTEUIL en ouvrant ses portes a bénéficié d'un temps printanier qui a encore accentué le succès de cette reprise attendue avec impatience. Comme toujours, les concurrents, retour du Midi et en plein entraînement, se sont comportés à leur honneur.

Il n'y a pas grand'chose à en dire. Tout au plus doit-on signaler la forme exceptionnelle du petit Rioumajou qui en est à sa cinquième victoire consécutive malgré les fatigues du voyage sur la Côte d'Azur.

Son entraîneur est évidemment convaincu que ces fatigues ne comptent pas, puisqu'il ne laisse passer aucune occasion de le mettre en piste. Mais Rioumajou, dont la bonne volonté était déjà sujette à caution en plat, commence à trouver qu'on en abuse et, malgré la terreur que lui inspire la monte... mettons énergique... de Parfremont, donne des signes non équivoques de caractère. Il en a bien le droit et s'il tourne définitivement au rogue, si son écurie perd un animal qui s'annonçait comme un spécialiste d'ordre, ce sera bien de sa faute. A dire vrai, la casaque mais et cerise a tant de champions, qu'elle ne s'inquiète peut-être pas de les conserver. En L'Argentière, elle possède une lutteuse admirable, que sa taille un peu réduite handicape légèrement à Auteuil, mais qui, à la longue, après avoir fait connaissance avec les quelques difficultés du parcours doit y jouer les premiers rôles. Elle a de qui tenir; son père, Maximum, en digne fils de Chalet, semble appelé à lui succéder dans le sport illégitime si l'on en juge par les succès de ses premiers produits; d'autre part, Epingle d'Or, la mère de L'Argentière, est une fille de Raconteur, à qui nous devons Blagueur, et d'Epopée, mère de nombreux sauteurs.

D'où il appert que, si elle l'avait voulu, la Société des steeple-chases aurait pu créer une race de jumpers français et, partant, une pépinière d'étalons de croisement. Ce que nous n'avons cessé de soutenir depuis des années.

Malheureusement le steeple-chasing, au lieu de nous fournir cette graine, s'en nourrit. Il absorbe ce qu'on est convenu d'appeler le déchet du sport légitime, déchet qui, la plupart du temps, est mieux adapté à l'amélioration des races de service que l'élite elle-même.

C'est du moins la réflexion que nous nous sommes faite en voyant défiler sous le marteau du commissaire-priseur les juments qui formaient le stud du regretté baron Gustave de Rothschild. Point ne suffisent les pedigrees les plus fashionables pour faire de beaux chevaux; car nous avons vu nombre de femelles issues des sources les plus fameuses du stud book conformées de façon bien critiquable. L'absence d'équilibre, les aplombs faussés, les jarrets loin du centre et coudés ne sont pas l'apanage exclusif des grands trotteurs; le général Dubois qui assistait à la vente a pu s'en rendre compte, et sans doute la constatation que tant d'argent dépensé, tant de peines prises et tant d'années écoulées pour constituer un haras, aboutissent à ne grouper sur un effectif important qu'un tout petit nombre de beaux animaux, cette constatation, dis-je, incitera peut-être ce membre du Conseil supérieur des haras à un peu plus d'indulgence pour les producteurs modestes, à qui on demande de réaliser, sans argent et sans espoir d'en gagner, ce que les moyens les plus puissants ne parviennent pas toujours à faire.

Autre chose, en effet, est de donner des conseils et d'agir.

Si jamais l'Administration de la Guerre réalise le projet que certains officiers commencent à dévoiler, c'est-à-dire si elle est chargée de diriger la production, ou mieux si elle produit elle-même, je suis effrayé à la pensée des dépenses qu'elle engagera et des résultats qu'elle obtiendra. Jadis l'expérience a été tentée, sur les suggestions d'un homme plein de valeur, le général Oudinot. Saumur fut doté d'un haras où l'on essaya d'appliquer les théories d'élevage militaire; rien ne fut épargné: les meilleurs étalons de l'époque, des poulinières de selle choisies par les expérimentateurs devaient en peu de temps nous doter de reproducteurs de tête. On ne fut pas long à déchanter.

Un groupement d'éleveurs vendéens, le Syndicat hippique de Nalliers, vient de résumer en quelques lignes pleines d'à-propos les causes de la crise dont souffre l'industrie du demi-sang et a adressé ce document aux députés qui tiennent entre leurs mains le sort de cette industrie indispensable à notre défense nationale.

Après avoir relevé le coup porté à l'élevage par l'épanouissement de l'industrie automobile qui supprime les débouchés du cheval de grand luxe; après avoir exposé que le coût des denrées ne cessant

d'augmenter, le seul produit de la ferme dont le prix n'ait point changé, est le cheval de remonte; les rédacteurs de cette pétition ont eu l'excellente idée de chiffrer les prix de revient pour établir l'impossibilité de produire aux conditions budgétaires actuelles.

Avec une modération dont on les louera, les éleveurs de Nalliers calculent le prix moyen des denrées à un taux extrêmement faible. Il suffira de jeter un coup d'œil sur le tableau pour voir que cette année, par exemple, les totaux seraient majorés dans de fortes proportions. De même ils n'envisagent qu'une majoration de 10 % pour les risques d'élevage: morts, tarés ou invendus. Quel heureux pays que celui où la remonte enlève les 9/10^e de la production! Et néanmoins, les chiffres démontrent à l'évidence le manque de profits que cette industrie offre aux agriculteurs. Encore s'agit-il là d'un pays où les herbages sont bon marché et où l'éloignement de Paris rend l'élevage du bétail moins rémunérateur qu'en Normandie.

PRIX MOYENS DES DENRÉES

Foin: 75 fr. les 1.000 kil.; paille, 40 fr. les 1.000 kil.; avoine, 18 fr. les 100 kil.; son, 16 fr. les 100 kil.

Poulain de 6 mois à 18 mois.

1^o Rations journalières pendant 4 mois d'hiver, 120 journées: foin, 3 kil. à 0 fr. 07 le kil., 0 fr. 21; paille, 3 kil. à 0 fr. 04 le kil., 0 fr. 12; avoine, 1 kil. à 0 fr. 18 le kil., 0 fr. 18; son, 0 kil. 50 à 0 fr. 16 le kil., 0 fr. 08 = 0 fr. 59, soit 0 fr. 59 × 120 = 70 fr., chiffre rond.

2^o Herbage de 8 mois = 80 fr.

Total: 150 fr.

Poulain de 18 mois à 30 mois.

1^o Rations journalières pendant 4 mois d'hiver, 120 journées: foin, 5 kil. à 0 fr. 35; paille, 5 kil. à 0 fr. 20; avoine, 2 kil. à 0 fr. 36; son, 0 kil. 75 à 0 fr. 12 = 1 fr. 03, soit 1 fr. 03 × 120 = 123 fr.

2^o Herbage de 8 mois = 100 fr.

Total: 223 fr.

Poulain de 30 mois à 3 ans 1/2.

1^o Rations journalières pendant 4 mois d'hiver, 120 journées: foin, 5 kil. à 0 fr. 35; paille, 5 kil. à 0 fr. 20; avoine, 2 kil. à 0 fr. 36; son, 0 kil. 75 à 0 fr. 12 = 1 fr. 03, soit 1 fr. 03 × 120 = 123 fr.

2^o Herbage de 8 mois = 100 fr.

Total: 223 fr.

RÉCAPITULATION. — 150 fr., 1^{re} année; 223 fr., 2^e année; 223 fr., 3^e année; 300 fr., valeur moyenne du poulain à 6 mois; 50 fr., soins et frais de préparation pour la vente = 946 fr.

PRIX DE REVIENT: 946 fr. + 10 0/0 représentant les risques de l'élevage; c'est-à-dire les chevaux morts, tarés ou invendus, soit 946 fr. + 94 = 1.040 fr.

Ce prix s'entend pour les chevaux n'ayant jamais eu besoin de soins vétérinaires dont il n'est pas tenu compte et pour ceux vendus avant le 1^{er} décembre de leur troisième année, c'est-à-dire avant le commencement du quatrième hiver. Pour ceux vendus en janvier et qui sont peut-être les plus nombreux, il y a lieu d'ajouter 1 mois 1/2 de soins à l'écurie représentant, à raison de 1 fr. par journée, la somme de 45 fr.

Ces chiffres une fois posés, les pétitionnaires continuent:

« Cette situation anormale et pénible faite à l'élevage ne saurait exister plus longtemps sans danger. Car, en effet, de deux choses l'une: ou l'éleveur dirigera son activité vers un autre genre d'industrie, ce qui est le cas le plus fréquent et ce dont nous avons une preuve certaine en constatant la diminution considérable du nombre des poulinières utilisant, chaque année, le service de nos étalons nationaux; ou bien il élèvera ses animaux avec une telle parcimonie qu'il risquera de produire des sujets chétifs ou ratés, inaptes aux services demandés et souvent touchés par une réforme prématurée.

« On a bien essayé d'enrayer le mal dont souffre notre élevage, par certains encouragements qui, ajoutés à d'autres moyens plus radicaux, seraient d'un excellent effet, mais qui, en eux-mêmes, ne sont que des palliatifs.

« La modicité du prix d'achat du cheval d'armes, voilà une des causes principales de la crise de cet élevage. Le moyen de solutionner cette crise est donc tout indiqué, et c'est celui proposé par votre honorable collègue M. Leygues: Le relèvement du prix budgétaire des chevaux de remonte. »

Si l'Etat veut des chevaux et de bons chevaux, qu'il les paie en conséquence; toute la question est là. On ne saurait mieux dire.

J. R.



Saint Léonard Le Musicien Kimmer Huetamo Ma Fille
 AUTEUIL, 15 JANVIER — LE SAUT DE LA RIVIÈRE DANS LE PRIX DE BELLEVUE

NOS GRAVURES

AUTEUIL a fait sa réouverture le 14 février dernier et a attiré dès sa première réunion, favorisée du reste par un fort joli temps, un très nombreux public. Bien rarement on avait vu pareille animation, pour une réunion de semaine.

Côté sportif, les épreuves donnèrent lieu à quelques surprises et se terminèrent par la victoire des concurrents qui venaient d'effectuer les déplacements de Pau et de Nice.

LE PRIX BOUGIE (haies 3.800 mètres), l'épreuve importante de cette réunion, réunissait huit partants, parmi lesquels Hopper se

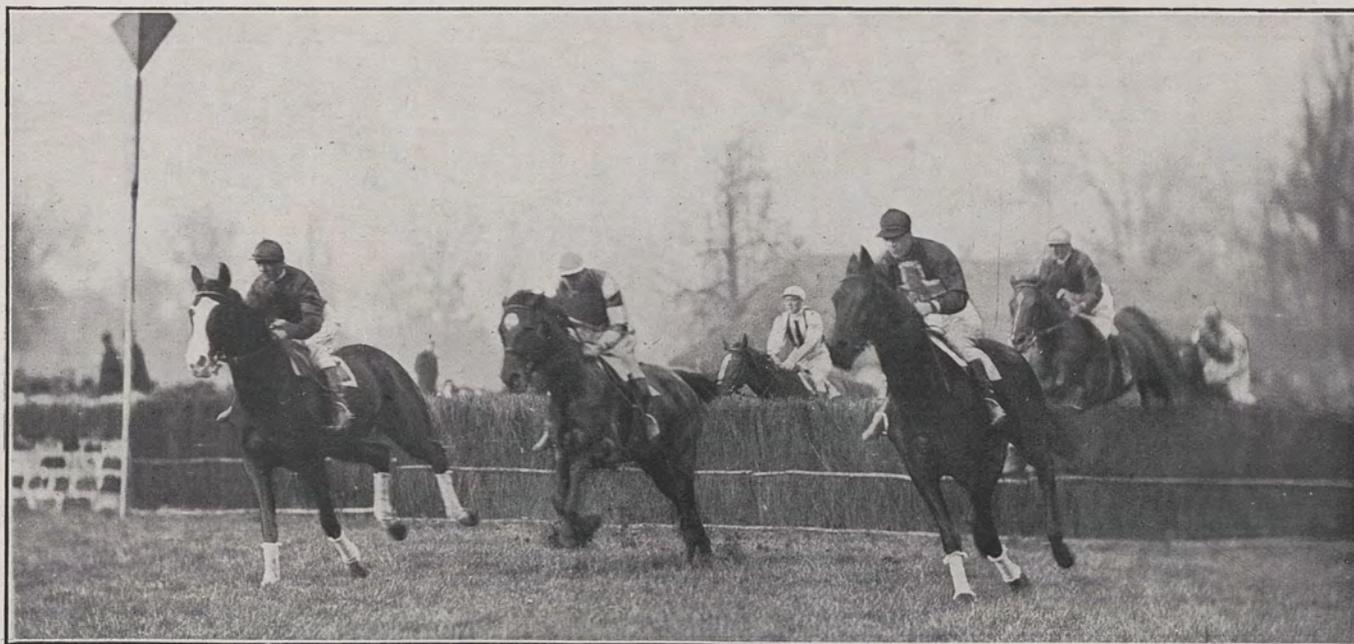


ARSON (W. HEAD), CH. B. 5 A., PAR MAXIMUM ET ARVA
 APP^t A M. G. BROSSETTE, GAGNANT DU PRIX BOUGIE

détachait nettement en raison de ses brillantes performances sur la Côte d'Azur. A la surprise générale, le cheval de M. Guerlain dut s'incliner devant Arson, un des concurrents les plus délaissés du lot. Ce dernier prit en effet la tête dès le départ, mena une partie de la course en compagnie de Soir de Fête, puis se détachant, résista sur la fin au bel effort d'Hopper pour gagner finalement par une longueur et demie.

Ray Grass prenait la troisième place, à six longueurs devant Secours et Jochanaan.

LE PRIX DE BELLEVUE (steeplechase, 3.500 mètres), dont nous reproduisons le saut de la rivière, vit son favori Kimmer tomber ainsi que Huetamo à cet obstacle. La course se disputa alors entre Tante Nana et Saint Léonard. Ce dernier, bien ménagé, rejoignait



Mellowmint Secours Impérator III Jochanaan Hopper Ray Grass
 AUTEUIL, 15 JANVIER — LE SAUT DE LA HAIE DU MUR DANS LE PRIX BOUGIE



Pyrrhus
 Le Matifan
 Barbarossa L'Argentière II Kumamoto
 AUTEUIL, 18 FÉVRIER — LE SAUT DE LA RIVIÈRE DANS LE PRIX DE BILLANCOURT

la pouliche à 200 mètres du poteau et la dépassait aussitôt pour la battre d'une longueur et demie.

LE PRIX DE BILLANCOURT (steeple-chase, 4.200 mètres), une des deux grandes épreuves de la première réunion dominicale d'Auteuil, fut l'occasion d'une course très serrée entre les six concurrents. Ange Blond, Pyrrhus, Barba-



Pyrrhus
 Barbarossa L'Argentière II
 AUTEUIL, 18 FÉVRIER — L'ARRIVÉE DU PRIX DE BILLANCOURT

rossa, Kumamoto, L'Argentière assuraient tour à tour le meilleur. La victoire revenait finalement à cette dernière devant Barbarossa et Pyrrhus.

LE PRIX KERYM (haies, 3.800 mètres) a fourni à Rioumajou une occasion nouvelle de prouver sa haute qualité et de s'assurer le meilleur devant Made in England, et Kom Ombo.



Rioumajou Made in England Kom Ombo
 AUTEUIL, 18 FÉVRIER — LE SAUT DE LA DERNIÈRE HAIE DANS LE PRIX KERYM



LA PROMENADE EN MAIN DES JEUNES ÉTALONS DANS LE Paddock DES NOUVELLES ÉCURIES

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

III. Les Étallons de demi-sang au Haras du Pin (Orne)

(Suite)

PLUS encore que pour les pur sang, l'histoire de la remonte du Pin en étallons de demi-sang nous entraînerait hors du cadre de cette étude limitée. Nous ne pouvons cependant nous empêcher d'esquisser à grandes lignes cette évolution.

Les chevaux de race mêlée *half bred* ont toujours été la majorité et la grande majorité dans le haras. Dès l'origine, pour ainsi dire sans revirements, malgré les divergences de doctrines affichées par les directeurs généraux successifs de l'Administration centrale, on a compris qu'il fallait maintenir dans le Nord-Ouest une population chevaline de haute taille, à grand développement, ample et étoffée. L'abondance et la luxuriance des pâturages permettant à la Normandie la production d'un cheval grand et fort et par conséquent d'un prix élevé, c'est vainement qu'on aurait essayé d'imposer aux éleveurs un animal d'un autre gabarit.

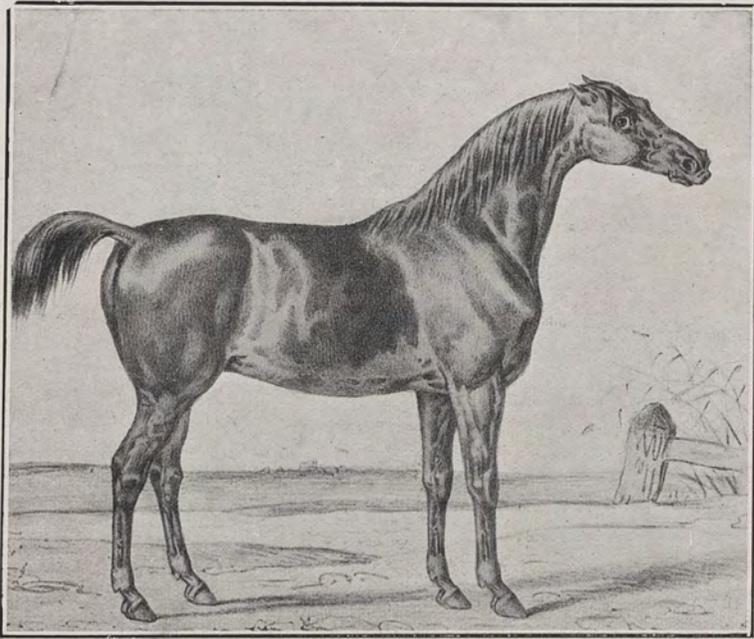
Le type de ces reproducteurs de demi-sang a été compris d'une façon différente suivant les époques. On les a voulus avancés dans le sang, puis, lorsqu'on est allé trop loin dans cette voie, on leur a



LA PORTE DE PARIS S'OUVRE SUR LA ROUTE DE L'HIPPODROME

demandé moins de noblesse et de qualité et plus de gros. Une nouvelle réaction a remis en honneur les reproducteurs distingués. Enfin, sous l'influence des courses au trot, par le mélange des éléments de caractère opposés qui avaient fait pencher tour à tour la balance du côté du gros et du côté du sang, s'est formé l'anglo-normand actuel qui constitue une race définie se reproduisant sur elle-même, mais montrant des modèles assez nettement différenciés, suivant les diverses familles auxquelles appartiennent les reproducteurs.

Les premiers demi-sang du Pin, anglo-arabes de selle, très proches parents des pur sang de l'époque à qui le titre de race pure était encore contesté, les premiers demi-sang dont les noms soient parvenus jusqu'à nous et dont la trace existe encore dans les pedigrees, furent ceux que le prince de Lambesc importa en 1780; certains débarquèrent directement à l'établissement, d'autres servirent de chevaux de selle à la reine Marie-Antoinette avant d'être consacrés à la reproduction; ce détail indique bien le genre de chevaux dont il s'agissait; on les désignait d'ailleurs comme étant des chevaux



Y. RATTLER, D'APRÈS UNE LITHOGRAPHIE DE L'ÉPOQUE, TYPE DU CHEVAL DE CHASSE ANGLAIS, EMPLOYÉ COMME ÉTALON VERS 1830

de chasse. Glorieux, né vers 1770, Le Vieux Renard (1770), Docteur (1790), fils du pur sang Doctor et d'une jument de chasse, Lancastre (1780), Sommerset (1790), Mignon, fils de Glorieux, sont les plus fameux.

Ces reproducteurs précieux eurent le sort des étalons de race pure au moment de la Révolution. Fort heureusement quelques-uns de leurs fils (parmi lesquels le célèbre Matorador représentant les sangs de Le Parfait et d'Aleyrion) vinrent en aide aux étalons orientaux pendant la période où l'Angleterre nous fut fermée, et réussirent à maintenir un certain degré de noblesse parmi les étalons de l'Orne.

En même temps qu'eux, quelques pères enlevés aux haras hollandais et surtout allemands alimentèrent notre stud. Il faut citer Highflyer, né dans le Mecklembourg en 1801 par un pur sang anglais, fils du célèbre Highflyer et une jument anglaise non tracée nommée Xantipe; Lattitat (1811), un étalon anglais de race inconnue mais avancé dans le sang, puisqu'il a fait souche de galopeurs; Y. Morwick, né en Prusse en 1808 par Morwick Ball, pur sang, et Elisa, anglaise non tracée; son trois quarts frère Néron Blanc; Séduisant, né en Prusse par Muphty (arabe) et une anglaise.

Voilà à peu près tous les éléments qui servirent à maintenir concurremment avec les rares pur sang anglais et arabes déjà cités, la qualité de nos demi-sang normands pendant le premier Empire.

Vint la Restauration et la reprise des relations avec l'Angleterre.

Les importations recommencent. Sous l'influence du sang anglais et oriental, les races de l'Orne, déjà fines par nature, avaient encore perdu de leur importance. Aussi, devait-on songer à introduire à côté des reproducteurs de haute race des animaux plus volumineux. On s'adressa dans ce but à deux sources différentes : aux chevaux de trois quarts sang dits de chasse et aux trotteurs anglais du Norfolk ou aux carrossiers du Yorkshire, dont la race était plus ancienne encore que celle du pur sang.

Dans la première catégorie, il faut donner une place à part au fameux Y. Rattler, qui a couvert la Normandie de ses fils et de ses filles, et dont la descendance tient encore une des premières places au haras. C'était un cheval bai marron de 4 pieds 10 pouces (mesure française) et, paraît-il, « un des plus forts chevaux de chasse que l'Angleterre ait fournis à la France ». Né chez lord Foley en

1811, il lui servit longtemps de hunter, et l'on rapporte que son trot, son galop et sa franchise sur l'obstacle étaient parfaits. Il était fils du pur sang Rattler et d'une demi-sang par Snap, pur sang, lequel Snap était également le grand-père maternel de Rattler. Il arriva au Pin en 1820 et mourut à Beuvron en 1836. Pendant ces 16 années de monte, il a donné une quantité considérable de produits étoffés, membrés, plutôt sérieux et forts que distingués, doués de tempérament de belles allures et d'un caractère idéal. Ses filles firent des poulinières admirables.

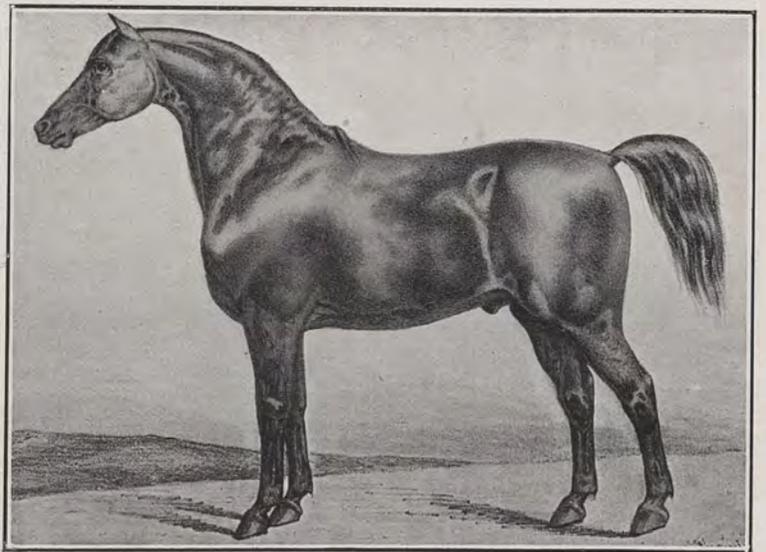
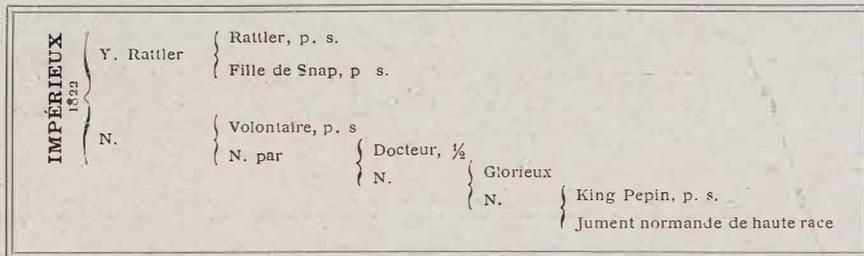
A la même espèce appartenait Ardrossan; Vidvid né en 1815 par Vagabond, pur sang (1815); Chapman (1810), fils de Chapman, pur sang; Buffalo (1821) par Holme, pur sang, et une fille de Little Isaac; Pilot (1827) par Octavius, pur sang, et une fille d'Ambrosid; Pretender (1823) par Holme, pur sang, et une fille de King of the Country; Valient (1822) par Equator, pur sang, et une fille de Stamford's Old George; Y. Cydnus (1828) par Cydnus, pur sang, etc...

Dans la seconde catégorie, celle des étalons trotteurs ou carrossiers du Norfolk et du Yorkshire, aucun sujet n'a laissé une empreinte comparable à celle de Y. Rattler, mais les rares individus de cette race, importés entre 1815 et 1833, ont cependant joué un rôle efficace puisqu'on retrouve dans les pedigrees de la plupart de nos demi-sang trotteurs les noms de Topper (1812) par Topper; Cleveland (1816), qualifié de carrossier anglais et dont tous les produits trottaient; Jaggar (né en 1813) par Mailhand Schol's Chapman; Lucholl (1818) par Old Lucholl et Chapman Mare.

Ces deux groupes de reproducteurs, les premiers du type galopeur, les seconds du type trotteur, ne constituaient d'ailleurs qu'une phalange bien clairsemée. Et si l'on compare leur action à leur petit nombre, on doit reconnaître que ces demi-sang, dans quelque espèce qu'on les eût choisis, possédaient une haute valeur individuelle, car ils tiennent dans les pedigrees des meilleurs chevaux normands de toutes les époques un rang analogue à celui des pur sang les plus fameux.

De 1815 à 1830, nous assistons à la rénovation de la race normande. Sous l'influence des arabes du premier Empire, des pur sang et des demi-sang de la Restauration, par l'union des fils et des filles de ce groupe de tête, se constitue entre les mains des éleveurs importants du Merlerault un bataillon d'élite qui va alimenter le Haras

du Pin en reproducteurs de demi-sang. Ces demi-sang sont très nobles. Ce sont de vrais chevaux de selle et leur dosage en sang oriental et anglais ne fait que s'accroître avec les générations.



FIRE AWAY, D'APRÈS UNE LITHOGRAPHIE DE L'ÉPOQUE, TYPE DU TROTTEUR DU NORFOLK, EMPLOYÉ COMME ÉTALON VERS 1835 ET 1850

Voyez, par exemple, le pedigree d'Impérieux, un des plus célèbres étalons normands, né du demi-sang Y. Rattler, en 1822 ; voyez comme il est déjà nourri en courants purs ; c'est un 70 ou un 75 o/o.

Xerxès, son demi-frère, né douze ans plus tard, en 1834, par le même Y. Rattler, et reproducteur non moins fameux, est également un animal très noble tout en étant issu directement d'auteurs de demi-sang. Il a environ 60 o/o de sang pur.

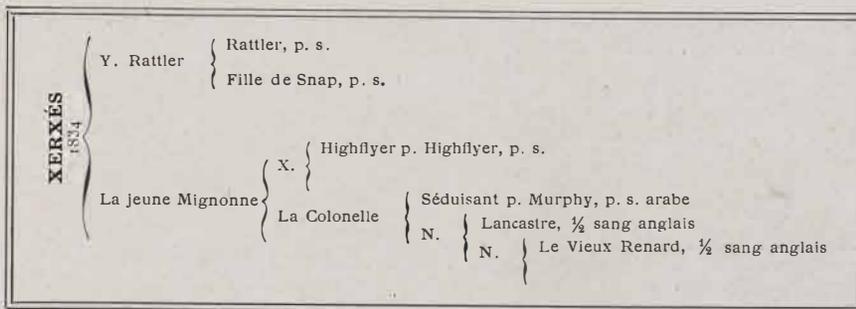
Pour préciser, disons que d'Impérieux sont descendus Kapiat, Conquéran, Reynolds et Fuschia. A Xerxès remontent Normand, Serpolet Bai, Edimbourg, Cherbourg, Juvigny, Azur, etc. Ces deux fils de Y. Rattler sont donc des chefs de lignées.

Sous l'influence du mouvement qui portait la France hippique entière vers le cheval de pur sang à partir de 1833, on accumula les croisements directs avec l'étalon de race anglaise et nous nous trouvons en face de pedigrees comme celui-ci, qui est typique, car il s'agit d'un excellent père, Merlerault, né en 1846.

Le dosage en sang anglais de Merlerault n'est pas inférieur à 96 o/o et peut être estimé à 98 o/o si l'on songe que les premiers étalons inscrits dans son pedigree étaient non pas des demi-sang, mais des 3/4 sang.

Cet excès devait fatalement amener une réaction. On commence, vers 1845, à rechercher des étalons plus garnis, et pour les obtenir, sans être obligé de recourir au croisement avec les juments de trait, on est amené automatiquement à donner la préférence aux animaux possédant des traces de sang norfolk venu par le canal des Cleveland, des Lucholl, etc., ou de pères importés plus récemment, tels que Fire Away (1835) et Performer (1834).

Sans le vouloir, on introduisait ainsi dans la race anglo-normande l'élément trotteur. En effet, lorsque, quelques années plus tard, sur les conseils de l'inspecteur général des haras Houël, on décida d'éprouver la qualité des futurs étalons des haras en organisant des courses au trot, ce furent les familles imprégnées de norfolk qui se révélèrent comme les



meilleures à cette allure. Les éleveurs ne furent pas longtemps avant de s'apercevoir de l'aptitude toute particulière léguée par les norfolks anglais. Performer ayant donné naissance au célèbre Eclipse et à Ouvrier, leur emploi se généralisait immédiatement. L'Administration des Haras se résout alors à en importer une nouvelle série en 1851 : The Norfolk Phenomenon, Telegraph, Coleraine, Gainsborough, The Norfolk Champion, Wilfire, etc., etc....

C'est de l'union de ces trotteurs anglais avec la population normande de l'époque, très imprégnée de sang anglais et oriental, qu'est né le trotteur anglo-normand actuel, créé par voie de sélection en prenant comme base l'allure spéciale.

Ce nouveau type de cheval a donc réussi à fusionner les deux éléments entre lesquels la balance a penché tour à tour : le sang et le gros. D'un métis, l'anglo-normand est devenu une race.

Pendant longtemps cette race nouvelle, qualifiée de carrossière et placée à égale distance du cheval de selle et du cheval de trait léger, a réuni les suffrages de tous. Elle a fait la fortune de la Normandie en lui donnant ces beaux sujets d'attelage près du sang qui ont couvert l'Europe, elle a maintenu en même temps une dose de sang élevée dans notre effectif



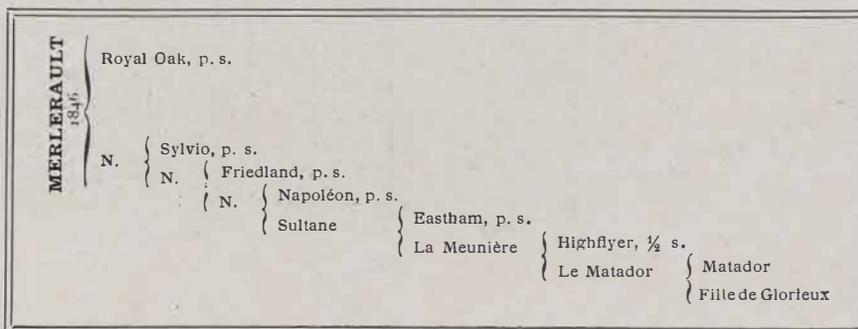
LES BOXES DES ÉTALONS TROTTEURS DE TÊTE

chevalin et une aptitude indiscutée à porter le poids.

Depuis 1870, les étalons trotteurs tiennent au Pin une place d'honneur.

Nous n'en ferons pas l'énumération, elle comprendrait d'ailleurs la plupart des grands noms de la spécialité. Pour n'en citer que trois qui suffisent à établir le rôle de ce dépôt d'étalons dans l'évolution du trotting, disons que Phaéton, Cherbourg et Fuschia, les trois grands sires dont l'on trouve aujourd'hui les noms dans tout trotteur de classe, y ont fait la monte. C'est là aussi que se trouvait Tigris, le seul représentant des norfolks qui se soit perpétué en ligne mâle.

La présence de ces quatre reproducteurs fameux a répandu à profusion le



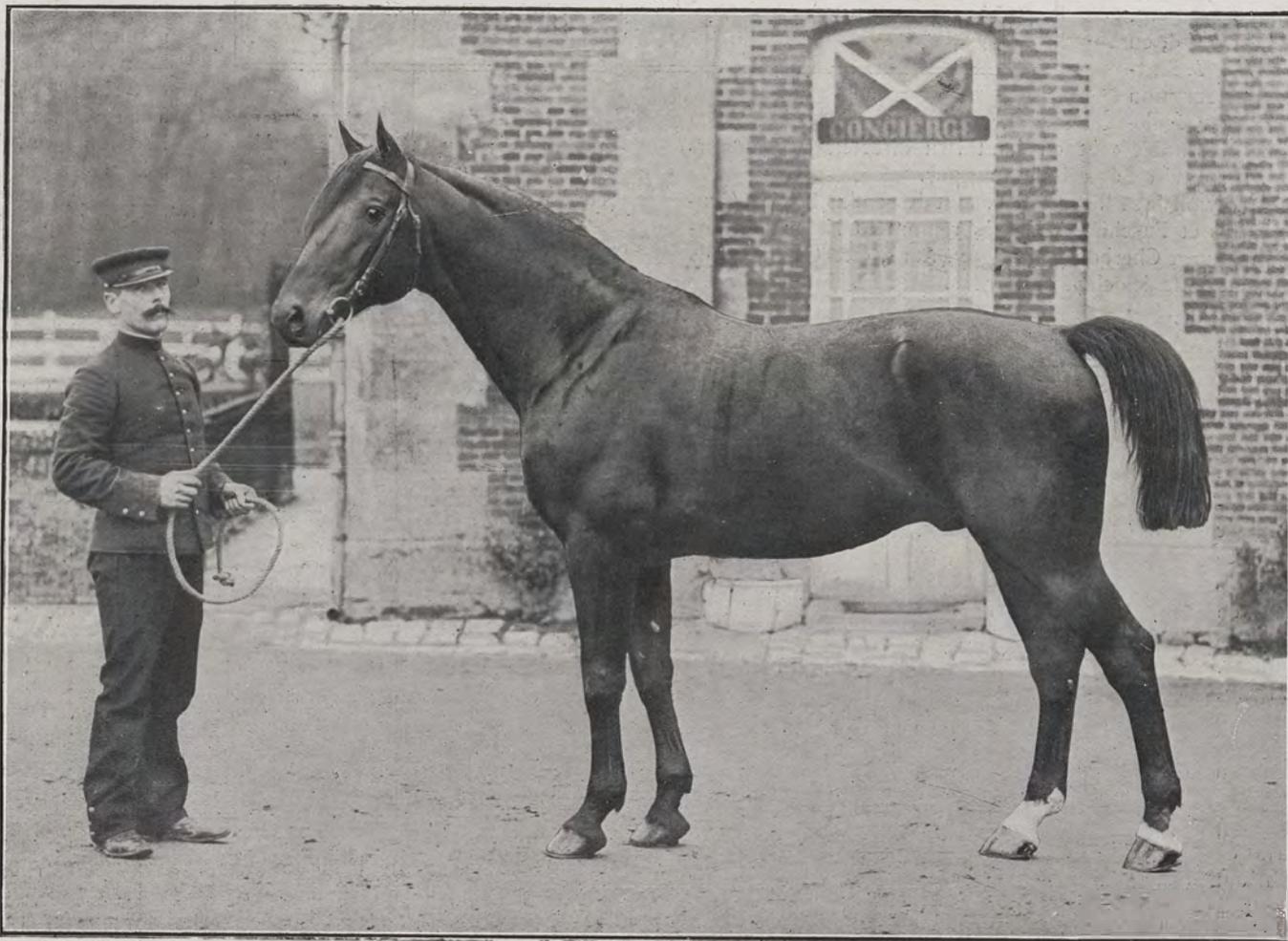
demi-sang d'hippodrome dans le département de l'Orne. On trouve aujourd'hui qu'il y tient une place exagérée, et l'on reproche aux courses d'avoir allégé le type primitif.

Sans nous arrêter pour le moment à ce côté de la question, disons que comme pour le pur sang, on peut envisager sous deux aspects le rôle des étalons trotteurs.

D'un côté, ceux qui peuvent aspirer d'une façon légitime à créer des animaux d'hippodrome et à qui on pardonne, dans une certaine mesure, une imperfection de leur modèle. De l'autre côté, ceux qui sont destinés à couvrir des juments de service et de remonte et dont la qualité doit être considérée après les formes.

(A suivre.)

J. R.



AZUR, ÉTALON DEMI-SANG TROTTEUR, BAI BRUN, PAR JUVIGNY ET PLAISANCE (FUSCHIA)

LES AGRICULTEURS DE FRANCE ET LE CHEVAL DE REMONTE

DANS sa dernière séance, la Section hippique des Agriculteurs de France a émis le vœu suivant :

« Considérant,

« Que l'élevage atteint par la crise du demi-sang est uniquement celui du cheval de cavalerie et que, par conséquent, les encouragements doivent être plutôt destinés à cet élevage qu'à celui du cheval d'artillerie ;

« Que, pour relever cet élevage, il faut d'abord, par la prime de conservation, aider les producteurs à garder leurs pouliches et à sélectionner leur jumenterie ;

« Puis, pour créer le débouché indispensable, qu'il est nécessaire d'augmenter le prix des chevaux de remonte qui aura, naturellement, sa répercussion sur le prix des poulains ;

« Que, pour aider avant tout le producteur et diminuer les intermédiaires, il est nécessaire d'acheter les chevaux au moment le plus favorable pour les éleveurs, c'est-à-dire l'automne, et qu'il faudrait que cette amélioration, si attendue, soit effectuée aussitôt que possible ;

« Que les vœux et conseils donnés pour l'achat de reproducteurs d'un type particulièrement difficile à trouver, ne peuvent avoir aucun effet s'ils ne sont pas appuyés par une sanction financière ;

« Que la prime au naisseur n'est qu'un encouragement des plus

médiocres parce qu'il est tardif et aléatoire ; qu'elle est inutile parce qu'elle va surtout aux éleveurs riches (c'est pourquoi elle a tant de succès auprès des syndicats qui n'ont à leur tête que les plus fortunés) ou à des cultivateurs ayant cessé d'élever des chevaux. Que cette prime est particulièrement peu pratique à décerner pour les naisseurs de chevaux de remonte dont les cartes d'origine sont fréquemment nulles ou suspectes ;

« Que la mise en dépôt des pouliches de cavalerie est dépopulatrice, car ce sont les plus belles qui sont achetées et que, malgré la remise des 500 francs d'entretien, le remboursement d'une somme importante est impossible pour un petit éleveur, que cette mesure est aussi onéreuse pour l'Etat que la prime de conservation et, contrairement à cette dernière, a, le plus souvent, des résultats contraires à son but ;

« La Société des Agriculteurs de France émet les vœux suivants :

« 1^o Que le nombre et l'importance des primes de conservation soient augmentés considérablement ;

« 2^o Que le prix des chevaux de remonte soit majoré ;

« 3^o Que l'avancement des achats soit réalisé cette année même et ne soit pas réparti sur plusieurs exercices ;

« 4^o Que les prix des étalons achetés par l'Administration des Haras, comme reproducteurs de chevaux de selle pour poids lourds, soit de 10 à 15.000 francs, quitte à diminuer le nombre des étalons de moindre qualité ;

« 5^o Enfin que la prime aux naisseurs de chevaux de remonte soit ajournée et que la mise en dépôt des pouliches de cavalerie comme poulinières soit supprimée et remplacée par la prime de conservation. »



PENDANT LA VENTE DES CHEVAUX DU BARON G. DE ROTHSCHILD

Le haras et l'écurie du baron Gustave de Rothschild

ONT PASSÉ AUX ENCHÈRES

La liquidation du haras et de l'écurie de M. le baron Gustave de Rothschild devait attirer une assistance considérable à Saint-James. Non seulement les acheteurs attirés par un catalogue sensationnel, mais aussi quantité de simples amateurs désireux d'examiner tant de juments d'origines fashionables et leurs produits, composaient une foule animée pour assister à la mise en vente. Ainsi qu'on pouvait le présumer, le baron Robert de Rothschild avait mis de grosses



Marquis de Senas
M. Fournir M. Mantascheff

APRÈS LA VENTE



LE QUART D'HEURE, Pⁿ ALEZAN, NÉ EN 1909, PAR RABELAIS ET HARFLEUR, CONSERVÉ PAR M. LE BARON R. DE ROTHSCHILD POUR 135.000 FRANCS

réserves sur les sujets les plus fashionables. Le Quart d'Heure par exemple, ce fils de Rabelais, qui a enlevé à Longchamp le Prix de Sablonville, a été conservé pour 135.000 francs; il en a été de même de Puritain (41.000 francs). La mère d'Alcantara, Toison d'Or, après un débat assez chaud avec M. Mantascheff, est restée à la famille de Rothschild pour 115.000 francs.

Le total réel des enchères n'a atteint, du fait de ces retraits, que 400.000 francs pour 52 animaux.



EN BATTUE — LE TIREUR AVEC LE DRESSEUR
ET SES CHIENS DE RECHERCHE

Dressage du Chien

à la recherche

du Gibier blessé



Les utilisateurs du chien de recherches se classent actuellement en deux groupes : les partisans du retriever et les partisans du spaniel. Ainsi que dans toute discussion, il y a les intransigeants qui n'admettent aucun argument en faveur de la théorie de leurs adversaires; il y a les modérés qui accordent des concessions; il y a enfin ceux qui raisonnent et qui essaient de mettre tout le monde d'accord. Ce sont ces derniers qui sont dans le vrai parce que dans cette utilisation particulière des facultés du chien, il n'y a rien de définitif, le retriever ou le spaniel peuvent rendre des services équivalents; il suffit qu'on sache les placer dans les conditions voulues.

Trois races de retrievers s'offrent à l'amateur : le poil frisé, le poil plat et le labrador. Depuis longtemps sélectionnées et améliorées en Angleterre, elles nous sont arrivées avec des qualités et des défauts connus, c'est là un premier avantage dont on ne manquera pas de tirer parti. Le chasseur désireux de fonder un élevage pourra se procurer des reproducteurs issus de familles connues pour leurs aptitudes au travail. Il n'aura que l'embarras du choix, et s'il possède quelque expérience, sa tâche sera aisée. Le chasseur qui veut écarter tout souci d'élevage et qui n'a besoin pour son agrément que d'un ou de deux animaux sera encore plus rapidement satisfait. Une simple commande adressée au bon fournisseur et tout sera dit.

C'est d'ailleurs ainsi qu'ont procédé quelques sportsmen de France. Il y a bien une dizaine d'années que chez M. Thome, au Breuil, on élève des retrievers. Les premiers qui entrèrent au chenil furent importés d'Angleterre. Ils ont fait souche de chiens excellents qui, sous le dressage habile de quelques gardes intelligents, ont depuis cette époque rendu d'énormes services dans les battues. On a pu voir certains d'entre eux se classer d'une façon brillante au récent concours de Valençay. Voilà un premier exemple.

Même succès pour M. Louis Tabourier qui, avec Fleet Conqueror, a également été heureux dans son choix. Cela pour ne citer que des faits rendus publics à la suite d'une présentation en épreuves. Ils ne sont pas isolés et nous connaissons d'autres chenils où le procédé a été employé avec la même réussite.

Dans ces conditions les partisans du retriever affirment : « Pourquoi ne pas profiter immédiatement des avantages que nous offre l'élevage anglais? La besogne nous est toute tracée. Nous pouvons nous procurer des chiens dressés, prêts à être utilisés, ou d'autres dont le dressage ne sera qu'un jeu, si grandes sont leurs qualités ataviques. Voyez d'ailleurs ce qui se passe autour de nous. N'est-ce pas le meilleur argument? »

Il est en effet assez frappant et si le retriever devait donner satis-

faction à tout le monde il n'y aurait pas d'autre méthode possible. Mais ses adversaires ont de quoi répondre. Le retriever, à leur point de vue, ne possède pas toutes les qualités dont on veut bien le parer. Les uns opposent son indocilité, les autres sa dent parfois un peu dure. C'est peut-être exagéré. Le retriever ne mérite pas, d'une façon générale, une critique aussi sévère. D'une façon générale, entendons-nous, car il se rencontre des sujets qui, naturellement, peuvent présenter l'un de ces défauts. Ce ne sont que des cas particuliers; mais si un amateur, par malchance, tombe sur un ou deux de ces sujets, voilà une réputation sacrifiée. C'est là, en effet, une tendance malheureuse qui se constate chez les chasseurs. On généralise trop. Tel d'entre eux qui a possédé un chien sans valeur — il en existe partout — proclame aussitôt que la race ne vaut rien. Si, au contraire, il a rencontré un excellent sujet, il ne sait quelles louanges chanter au sujet de l'espèce tout entière. Il y a excès d'un côté comme de l'autre. Et en ce qui concerne le retriever,



LE SPANIEL EN BATTUE
DOIT ÊTRE INDIFFÉRENT AU COUP DE FUSIL

la critique doit s'exprimer dans des termes plus mesurés.

On fait au retriever un autre reproche qui, lui, n'est pas sans intérêt : on lui reproche sa grande taille qui l'empêche souvent de pénétrer dans les fourrés, les buissons où un oiseau blessé est allé se remiser. C'est donc une pièce perdue. D'autre part, quand son courage, sa ténacité lui permettent de passer n'importe où, il n'y en a pas moins une perte de temps.

Or, il ne faut pas oublier que la rapidité dans la recherche est une des principales qualités du retriever. Au contraire, le spaniel, grâce à sa petite taille, peut travailler dans les terrains les plus couverts. Là où un retriever sera obligé d'écartier un fourré pour se frayer un passage, un spaniel trouvera un endroit où se glisser ; il passerait dans « un trou de rat », disent les plus enthousiastes.

C'est assez vrai et cet avantage est d'ailleurs un de ceux qui ont le plus contribué à donner au spaniel la faveur dont il jouit actuellement. Chassez le lapin avec un chien d'arrêt dans un terrain fourré, votre animal pourra vous donner de très utiles indications, mais il

raison qui peut avoir de grosses conséquences, car le chasseur de maintenant veut avoir partout ses aises.

Les partisans du spaniel ont enfin un dernier argument, celui auquel il faut s'arrêter plus longtemps et qui peut être considéré comme le plus décisif. C'est que le retriever n'est apte qu'à un seul service, celui de la recherche du gibier, en dehors de quoi il est inutilisable. Un retriever seul ne suffit pas. Avec lui il faut un autre chien, la recherche n'est pas toute la chasse et les choses alors se compliquent : chien d'arrêt, chien retriever, chien de plaine, chien de bois, c'est beaucoup trop de pensionnaires au chenil. Tout le monde ne peut s'offrir le luxe d'un spécialiste pour chaque gibier et chaque terrain, tout le monde ne peut entretenir cinq ou six animaux, il faut que le même puisse répondre à divers besoins. Or, le retriever ne le peut en aucune façon.

Mais le spaniel, voilà l'idéal ; il peut chasser au bois, au marais et faire l'office de retriever. N'est-ce pas magnifique ? Certes il n'a pas la belle quête d'un pointer, il ne procure pas les émotions de l'arrêt, ce n'est



LE CHIEN DE RECHERCHE DOIT ÊTRE HABITUÉ A PÉNÉTRER DANS LES FOURRÉS LES PLUS ÉPAIS

sera souvent incapable de faire sauter le gibier dont la sécurité ne sera pas troublée. Mettez un spaniel au même endroit et vous le verrez débrouiller son lapin avec une rapidité qui vous étonnera. La même chose se passe dans la recherche d'une pièce blessée.

Mais il y a autre chose : le retriever est souvent encombrant. Autrefois, le sportsman chassait sur son domaine, aux environs de son habitation. Les auteurs cynégétiques nous ont souvent décrit ce départ pour la chasse : « Quand il jugeait le temps propice, le maître chaussait ses guêtres, décrochait son fusil, sifflait son chien... »

Aujourd'hui, c'est différent : on va très loin, on prend le train, on monte en voiture, on part en automobile. Traîner deux ou trois gros chiens avec soi, c'est très ennuyeux ; on ne sait pas où les mettre. En voiture, un gros chien tient la place d'un voyageur ; en auto, c'est encore plus désagréable. Le spaniel, au contraire, se dissimule dans le plus petit coin, il ne semble pas qu'il soit là, on ne le voit pas, on ne l'entend pas, rien n'est plus agréable. Voilà bien, je pense, une

peut-être pas un chien de sport, mais c'est un chien pratique avant tout et n'est-ce pas déjà beaucoup ? Ainsi raisonnent de nombreux chasseurs. Qui oserait leur donner tort ? A la rigueur, pour la chasse en plaine, peuvent-ils avoir un chien d'arrêt et un spaniel pour le reste. Cela ne fait jamais que deux chiens, ce qui n'est pas excessif. Et puis quel plaisir, si l'on a entre les mains un de ces petits chiens qui soit actif et intelligent ; quel amusement que le dressage multiple à lui faire subir, le voir se plier à de nombreux usages, s'adapter à des terrains divers, prendre connaissance d'un gibier varié, se conduire vraiment en « bonne à tout faire », ainsi qu'on a pu l'appeler.

C'est que de ce côté la réputation du spaniel n'a rien d'imméritée ; il peut supporter à la fois tous les dressages sans qu'il en résulte aucun heurt, aucun oubli dans son travail. Il suffit que le chasseur ait un peu de doigté et il réussira certainement. Rien ne rebuttera ce petit animal persévérant qui se prête à toutes les fantaisies, qui est toujours disposé à satisfaire son maître et qui y réussit généralement.

En présence d'opinions aussi opposées, étayées par des arguments en apparence fort solides, quelle conclusion faut-il tirer? Elle est bien simple.

Le chasseur qui aura la facilité d'entretenir un grand chenil et qui voudra éprouver les émotions du grand sport s'occupera de retrievers; celui qui, plus modestement, recherchera des satisfactions plus simples choisira le spaniel.

On sait que dans ce que l'on appelle la chasse à l'anglaise en plaine, les choses se passent de la façon suivante.

Deux pointers ou deux setters marchent en couple, quêtant sur le même terrain.

Leur rôle se borne à marquer l'arrêt sur les oiseaux.

Ces derniers tirés et tués, ils ne doivent pas s'en inquiéter, c'est le retriever qui, s'étant jusque-là tenu derrière le maître, se précipite au commandement pour aller chercher et rapporter la pièce.

Dans ce rôle spécial du chien de recherches, le retriever seul a été jusqu'alors utilisé.

Il complète heureusement par sa taille et son allure le lot des chiens d'arrêt. Mais il n'y a aucune raison pour que le spaniel ne puisse le remplir aussi convenablement. Quelques craintes ont pu être émises à ce sujet. Il ne semble pas qu'elles soient justifiées.

On a pu s'effrayer de ce que le spaniel, naturellement vif et ardent, « grouillant » selon une expression un peu triviale mais particulièrement juste, on a pu s'effrayer, dis-je, de ce que ce tempérament ardent le pousse à une indépendance regrettable. Il n'en est rien.

Un dressage très simple, beaucoup de routine lui donneront l'immobilité au coup de fusil aussi bien qu'au meilleur des retrievers.

Quand il débutera, encore vert, encore jeune, encore « trop près » des leçons qu'il aura reçues, le spaniel pourra peut-être montrer légèrement



APRÈS LA BATTUE, LE CHASSEUR DONNE AU CHIEN LA DIRECTION DE L'ENDROIT OU LA PIÈCE BLESSÉE EST SUPPOSÉE S'ÊTRE RASÉE



A LA RECHERCHE D'UN LAPIN



LE RAPPORT D'UN LAPIN EN BORDURE DE BOIS

ce défaut, mais après quelques chasses, quand il aura vu beaucoup de gibier, il se tiendra aussi tranquille qu'un autre. Certes, le retriever est un chien calme; il se dresse, à ce point de vue, beaucoup plus facilement, mais le spaniel ne lui est pas inférieur sur ce point autant qu'on a pu le dire.

Même lorsque le spaniel est utilisé dans la chasse au bois pour laquelle il est plus spécialement désigné, cet inconvénient a lieu le plus souvent de la faute du chasseur.

On laisse le chien prendre trop d'indépendance sous le prétexte ridicule que plus un spaniel est remuant, mieux il fera lever le gibier; on le laisse faire un peu ce qu'il veut; on lui permet, quand il a bourré un lapin, de le suivre en jappant, on le laisse partir derrière un faisan piéteur, et comme il est de règle que les chiens prennent plus facilement de mauvaises que de bonnes habitudes, on finit par n'avoir que des chiens indociles.

Il est trop tard quand on s'aperçoit qu'il faut les leur faire perdre.

Dans la chasse au lapin, par exemple, un chien qui suit le gibier fait souvent manquer le coup de fusil au chasseur parce que celui-ci hésite à tirer afin de ne pas faire un doublé d'une seule cartouche: le lapin... et le chien.

Un peu de discipline, un peu de patience et le spaniel se couchera au départ du gibier comme le mieux stylé des chiens d'arrêt.

Un dresseur anglais venu en France, en ces dernières années, Downes, nous a souvent montré à Nouan-le-Fuselier que l'on pouvait obtenir d'excellents résultats de ce genre.

Par conséquent, cette critique n'a aucune valeur quand il s'agit de l'emploi du spaniel comme retriever dans la chasse en plaine et l'on voit qu'il peut en toutes circonstances soutenir honorablement la lutte.

Jacques LUSSIGNY.

ESCRIME

LA SALLE D'ARMES DES ÉTUDIANTS

ENCORE un regard sur les tours de Notre-Dame qui, dans le halo du soir, semblent plus fières et plus majestueuses encore, et je m'engage dans la rue de la Bûcherie dont les vieilles maisons ont été épargnées jusqu'à ce jour par la pioche du démolisseur, et je me mets à la recherche de la « maison des Etudiants ».

Rue de la Bûcherie! voilà bien un nom poudreux, un nom de « derrière les fagots ». Rue sombre et déserte, et qui évoque d'un seul coup le vieux Paris, avec ses mystères, ses misères et ses beautés dont les vestiges disparaissent de jour en jour et dont il ne restera bientôt plus rien, hélas! que des écrits... et des souvenirs.

Bientôt voici une vaste maison, éclairée, bruyante, joyeuse; pas de doute, c'est bien la « maison des Etudiants ». La maison! vous êtes bien modestes, messieurs; le palais, vous voulez dire! Je m'arrête un instant pour observer ce monument dont l'histoire remonte au XII^e siècle; quel contraste! Ainsi ce coin de vieux Paris était destiné à recevoir un jour la visite de toute cette jeunesse. Les maisons mornes et silencieuses de la rue de la Bûcherie en semblent frappées de stupeur et paraissent se renfrogner davantage, farouches et mystérieuses.

Ah! si ces murs noircis pouvaient narrer ce qu'ils ont vu! Qui sait de combien de guet-apens, de luttes sanglantes, ils furent les sombres témoins.

Ils étaient déjà là, à cette même place, à l'époque où l'épée remplaçait le revolver et la dague, le « surin ».

Alors l'escrime était plus qu'un sport, c'était une nécessité, et lorsque le gentilhomme ou le bretteur mettaient l'épée à la main, ils la rentraient au



L'ENTRÉE DE LA MAISON DES ÉTUDIANTS

fourreau sanglante. Ce n'était pas pour faire un élégant assaut qu'ils mettaient flamberge au vent, mais pour se défendre, ou attaquer. Cette rue de la « Buscherie », évocatrice de ce passé batailleur, plein d'audacieux spadassins, était bien l'endroit rêvé pour une salle d'armes!

Dès le seuil, on est pris malgré soi d'une fringale d'escrime.

Aussi je pénètre vivement dans la cour, où je m'étonne presque de ne pas entendre piaffer des chevaux, résonner des éperons; je m'enquiers de la salle d'armes. On m'indique une petite porte semblant s'ouvrir dans le mur. C'est le chemin le plus court, car l'entrée principale donne dans un autre corps du bâtiment. C'est en somme... l'entrée des artistes.

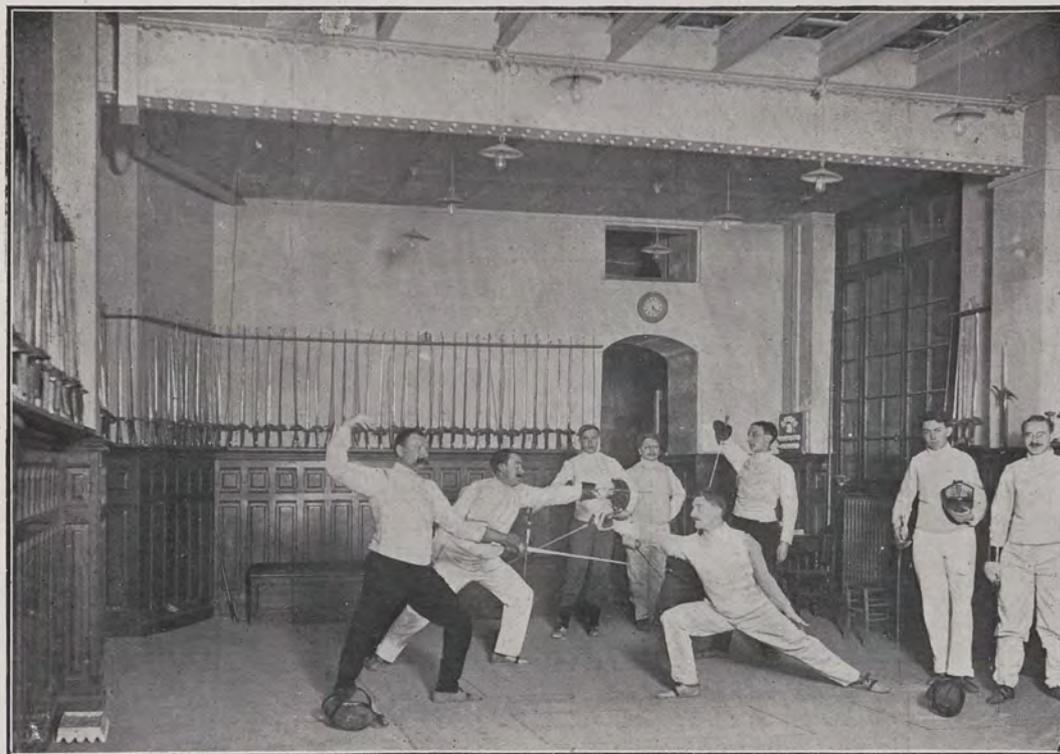
Je descends un petit escalier de pierre, en colimaçon, et malgré moi mon imagination retourne en arrière, je pense aux oubliettes traîtresses d'antan...

Je me rassure vite, car ce petit escalier est éclairé à l'électricité, et je suis replongé brusquement dans la moderne réalité.

Une tenture se soulève et je demeure stupéfait: devant moi s'étend une immense salle ronde, un caveau si j'ose dire, dont la voûte est soutenue au milieu par un

énorme pilier. Vais-je assister à un sombre complot? à une scène tragique de l'inquisition? Je me rassure encore, car le maître Raymond vient à moi, la main tendue, me souhaiter la bienvenue. Cette grande salle c'est le vestiaire. Je ne crois pas qu'il y ait une salle d'armes qui puisse se vanter d'en posséder un pareil. Encore un contraste, ce souterrain que le confort moderne a envahi.

Je jette un coup d'œil sur la salle d'armes: rectangulaire, spacieuse, aérée, elle permet huit assauts simul-



LA SALLE D'ARMES DES ÉTUDIANTS

tanés. Mais la lutte est déjà ardente, les adversaires nombreux, et passant du rôle passif au rôle actif, le visiteur curieux fait place à l'escrimeur, et c'est seulement le masque sur le visage, le fleuret à la main qu'on peut, comme il convient, apprécier une salle d'armes.

Après plusieurs assauts, j'apprécie encore la salle de douche, les lavabos fort bien aménagés : de l'eau, de la lumière à profusion. Et je ne regrette point que le confort moderne ait envahi cet antique souterrain.

Maintenant roulé dans mon peignoir, je goûte la volupté du repos, soignant ma lassitude une coupe de champagne à la main.

Pendant la curiosité me reprend ; je voudrais connaître un peu l'histoire de ce monument. M. Campinchi me renseigne et m'en donne quelques aperçus.

Dès le XII^e siècle, l'Université de Paris avait groupé en une vaste corporation les maîtres et les élèves, et au siècle suivant l'on voit s'organiser quatre Facultés distinctes : celle de théologie qui avait son siège à la Sorbonne en une rue au vocable pittoresque : la rue Coupe-Gueule ; celle du droit, installée rue du Clos-Bruneau ; puis la Faculté des arts et la Faculté de médecine ; celle-ci tenait ses assemblées un peu partout. Les étudiants se réunissaient rue du Fouarre, ou bien encore « auprès des grands benoîtiers de Notre-Dame », souvent aussi à Sainte-Geneviève-des-Ardents, petite église qui serait aujourd'hui sur le parvis Notre-Dame ; à Saint-Julien-le-Pauvre, aux Bernardins, et surtout aux Mathurins, au coin de la rue Saint-Jacques près de l'hôtel de Cluny.

La Faculté était très pauvre, mais en 1369 elle acheta une petite maison « rue de la Buscherie tirant la rue des Rats ». La rue des Rats prit, en 1826, le nom de rue de l'Hôtel-Colbert.

C'est en 1472 que l'on commença à bâtir la Faculté de médecine. Il reste, du monument commencé à cette époque, la grande salle des Actes dont l'Association des Etudiants a fait une Salle des Fêtes. On fit d'autres acquisitions. En 1519, en 1568, enfin en 1608 la Faculté acheta une grande mesure faisant le coin de la rue au Feure « pour y bastir un magnifique théâtre anatomique ». On démolit donc la susdite mesure, mais, l'argent manquant en 1611, les choses en restèrent là.

En 1658 il se produisit la crue la plus terrible dont on ait gardé le souvenir.

L'eau envahit les vieux monuments qui en furent ébranlés. En 1910, le fait s'est reproduit, la salle d'armes fut transformée en piscine et les étudiants ne purent prendre possession de leurs locaux qu'un an plus tard.

Mais revenons en 1662 : un certain Michel Le Masle, notaire apostolique, chanoine et grand chantre de l'Eglise de Paris, légua à la Faculté de médecine 20.000 livres. Grâce à cette



Cliché du Journal *Les Armes*.

LE MAÎTRE RAYMOND
PROFESSEUR DES ÉTUDIANTS

adversaires ne manquent pas ; comment pourrais-je les citer tous. Un



UN COIN DU VESTIAIRE

somme, on répara une porte, on donna un petit coup de pinceau aux murs. Qu'avait-on fait de tout cet argent ? On en ignore l'usage. Ceci n'est d'ailleurs pas fait pour nous étonner. C'est une de ces anciennes traditions que nous avons précieusement gardée intacte sous notre troisième République.

L'amphithéâtre tombait en ruines aux environs de 1741. On décida de le démolir et de le reconstruire ; il est devenu l'amphithéâtre actuel.

C'est dans le sous-sol de cet amphithéâtre qu'est situé le vestiaire de la salle d'armes qui est, elle-même, au-dessous de la cour d'entrée de l'immeuble.

La Révolution confisqua les bâtiments de la rue de la Bûcherie. Pendant des siècles on y avait enseigné la science aux futurs médecins, et maintenant on y installait un lavoir, des logements d'ouvriers ; on y empila des chiffons et des immondices. Enfin, en 1910, l'Hôtel Colbert est restitué aux étudiants. Ils y tiennent leur quartier général et le font résonner de leur gaieté. Ils y ont installé la magnifique salle d'armes que je vous ai vantée, abandonnant le local plus modeste de la rue de Latran.

Je ne peux parler de leur ancienne salle d'armes, où j'allais alors leur rendre visite, sans rendre hommage à leur maître Lannes ; ce professeur hors ligne, maintenant retiré, peut se montrer fier des services que son enseignement a rendus à l'escrime française.

Maintenant je m'habille avec précipitation. Il se fait tard et pourtant à côté, dans la salle d'armes, les assauts continuent toujours. Les

adversaires ne manquent pas ; comment pourrais-je les citer tous. Un dernier coup d'œil, et j'aperçois Vivès, Sollard, Cesiano, Demelin, Gaignard, Bouffard et bien d'autres encore soutenir vaillamment le dernier choc de leurs invités. Le maître Raymond, quoique gaucher — et quel gaucher ! — m'offre de sa main droite une dernière coupe de champagne, et je quitte ce caveau, où l'inquisition n'a joué aucun rôle, j'entends la détonation joyeuse d'un bouchon qui saute, tout en remontant le petit escalier qui me faisait penser à la traître oubliette... Je vous prie de croire que je le redescendrai. TRAPANI.

* * *

A l'occasion du Trentenaire de sa fondation, la Salle Hazotte donnera, le lundi 18 mars prochain, à 9 heures du soir, aux Sociétés Savantes, rue Danton, un grand assaut, sous la présidence d'honneur de M. le marquis de Chasseloup-Laubat.

Avis à nos Abonnés

Étant donné la fréquence des déplacements, nous avisons nos abonnés que la direction du journal ne tiendra compte que des changements d'adresse accompagnés de o fr. 60 pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

YACHTING ET MARINE

LA COUPE DU CLUB NAUTIQUE DE NICE

DEPUIS l'adoption de la formule de jauge internationale, nous avons, à chaque nouvelle saison, à constater que le mouvement, qui s'est dessiné au début dans les milieux nautiques s'accroît, et il devient banal de répéter que nous sommes vraiment revenus aux beaux jours d'antan, au moment où toute une flotte de yachts étrangers venait prendre part à nos réunions. Cette constatation, nous allons avoir à la faire de nouveau prochainement, pour les régates de la Riviera qui vont s'ouvrir incessamment et pour lesquelles les engagements du dehors sont en plus grand nombre que jamais.

Déjà du reste, le Club Nautique de Nice a donné quelques courses de sociétaires qui font bien augurer du succès de la saison de 1912. Les épreuves de la Coupe des 6 mètres, en particulier, qui viennent de se courir dans la baie des Anges, sont d'un bon augure pour l'avenir.

Depuis la création de ce trophée, il y a déjà dix-neuf ans, les épreuves auxquelles sa compétition donne lieu ont pris chaque année une importance nouvelle et ont toujours excité l'intérêt des yachtsmen, ce qui n'a rien de très naturel; mais, ce qui pourrait paraître plus surprenant, c'est qu'elles ne sont pas moins en faveur auprès du public, et cet intérêt se manifeste toujours par une affluence de spectateurs peut-être plus grande pour ces épreuves elles-mêmes que pour les régates internationales.

Cette année, la terrasse des bains de la Plage était remplie à craquer. On y remarquait tous les officiels du Club et toutes les personnalités du yachting, françaises ou étrangères, en ce moment en villégiature sur la Côte d'Azur. Ces épreuves étaient, en réalité, une véritable « première » réunissant cinq nouveaux compétiteurs, venus des quatre points cardinaux.

Le Danemark était à lui seul représenté par deux racers battant pavillon du Kongelig Dansk Yacht-Club, de Copenhague : *Lucy* et *Nurdug*. L'Italie nous avait envoyé *Vestale II* et la principauté de Monaco, *Lotus-Blanc*. Enfin,

le yachting français comptait deux concurrents: *Sans-Souci*, du Cercle de la Voile de Paris, et *Nicœa*, du Club Nautique de Nice.

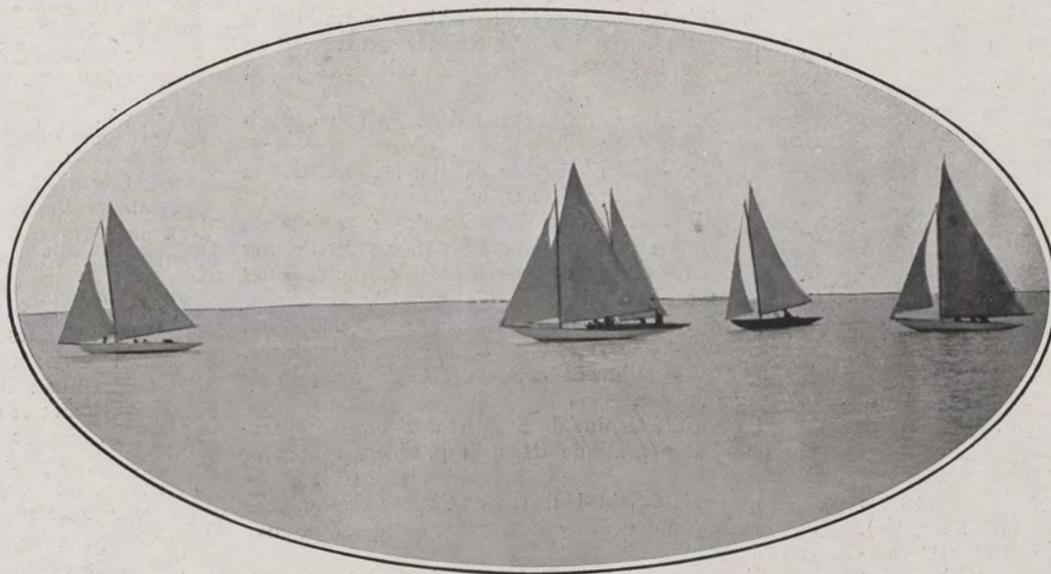
Il a fallu trois journées pour décider du sort de la Coupe et ces trois journées ont été loin d'être favorisées par le temps. Une petite pluie fine et un horizon embrumé remplaçaient le beau soleil que l'on est habitué à voir sur la baie des Anges. Le premier jour, il régnait une brise intermittente et variable de la partie Nord, avec, par instants, quelques risées assez fraîches. Dès le début, on vit le yacht danois *Nurdug* se détacher du groupe avec une grande ai-

sance. La jetée-promenade passée, il déroulait sa grand-voile et prenait le commandement pour ne plus le quitter, faisant preuve d'une supériorité indiscutable sur le lot des autres coureurs et l'emportant de haute lutte sur *Sans-Souci* et *Nicœa*, classés second et troisième.

En raison de l'irrégularité de la brise qui jouait aux quatre coins de la baie, cette première épreuve n'était pas absolument significative; mais elle semblait montrer *Nurdug* comme un yacht nettement supérieur à ses concurrents et l'opinion de la majorité était que la Coupe avait de grandes chances de s'en aller en Danemark. Le lendemain, cependant, la face des choses changeait et ramenait l'espoir dans les cœurs français. La brise était un peu plus régulière, la mer un peu plus creuse et *Nicœa* réussissait à enlever à *Nurdug* une victoire chèrement disputée jusqu'à la ligne d'arrivée.

Le troisième jour, on eut un moment la sensation qu'un troisième concurrent, *Sans-Souci*, viendrait départager les deux précédents vainqueurs et prolonger la lutte. A la fin du premier tour, il était en tête devant *Nicœa* et *Vestale II*; mais dans le fond de la baie, *Nicœa* le rejoignit et, après le virage de la bouée de Magnan, parvint à prendre peu à peu une légère avance qu'il conserva jusqu'à la fin, ce qui lui assura la possession définitive de la Coupe.

P. R.



LE DÉPART DE LA COUPE DU CLUB NAUTIQUE DE NICE



« NICŒA », GAGNANT DE LA COUPE DU CLUB NAUTIQUE

CHOSSES ET AUTRES



Le Concours Hippique de Caen.

Le Comité de la Société hippique de la Basse-Normandie a, dans sa dernière réunion, fixé le concours hippique de Caen aux 28 et 29 juillet prochains.



Les Cross-Country militaires en 1912.

La Société des Steeple-Chases poursuivant l'œuvre qu'elle a commencée dans ces dernières années avec les cross-country militaires et civils, en a augmenté sensiblement le nombre dans son programme de 1912. Il est créé notamment 18 cross-country militaires nouveaux; il ne restera plus que 10 ou 12 de ces courses à instituer dans l'avenir pour réaliser complètement le programme sur lequel la Société s'est mise d'accord avec le ministère de la Guerre en 1907.

Nous publions ci-dessous la liste générale des cross-country militaires à courir dans l'année. Aux 38 épreuves subventionnées par la Société des Steeple-Chases, nous ajoutons celles qui sont habituellement données directement par les Sociétés de courses de province. Les mois indiqués sont ceux où les réunions ont généralement lieu; nous compléterons ce renseignement en temps voulu en précisant les dates, au fur et à mesure que les Sociétés les fixeront. Mais nous avons pensé que, dès maintenant, il y avait là un renseignement utile pour la préparation des chevaux dans les différentes régions.

45 CROSS-COUNTRY DE 1^{re} OU DE 2^e CATÉGORIE: Angers (1^{re} catégorie), mai; Corlay (1^{re} catégorie), mai; Dôle (1^{re} et 2^e catégories), mai; Le Mans (1^{re} catégorie), mai; Lyon (1^{re} catégorie), mai; St-Omer (1^{re} catégorie), mai; Verrie-Saumur (1^{re} catégorie), mai; Commercy (1^{re} et 2^e catégories), juin; Joigny (1^{re} catégorie), juin; Vesoul (1^{re} et 2^e catégories), juin; Vichy (1^{re} catégorie), juin; Aix-les-Bains (1^{re} catégorie), juillet; Auxonne (2^e catégorie), juillet; Bar-le-Duc (1^{re} catégorie), juillet; Belfort (1^{re} catégorie), juillet; Chalamont (1^{re} catégorie), juillet; Compiègne (1^{re} catégorie), juillet; Evreux (1^{re} et 2^e catégories), juillet; Lannemezan (1^{re} catégorie), juillet; Montendre (1^{re} catégorie), juillet; Pont-à-Mousson (1^{re} catégorie), juillet; Provins (1^{re} catégorie), juillet; Saint-Clair (1^{re} catégorie), juillet; Verdun (1^{re} et 2^e catégories),

juillet; Vouziers (1^{re} et 2^e catégories), juillet; Boulogne-sur-Mer (1^{re} catégorie), août; Dinard (1^{re} catégorie), août; Guise (1^{re} catégorie), août; Lunéville (1^{re} et 2^e catégories), août; St-Mihiel (2^e catégorie), août; Sedañ (1^{re} et 2^e catégories), août; Craon (1^{re} catégorie), septembre; Tours (1^{re} catégorie), septembre; Châteauroux (2^e catégorie), septembre; Lille (1^{re} et 2^e catégories), septembre; Longué (1^{re} catégorie), octobre.

3 CROSS-COUNTRY HORS CATÉGORIE: Verrie-Saumur, juillet; Vittel, juillet; Evreux, septembre.



Prochaines Manifestations Canines.

— Le Club Saint-Hubert du Nord, dans un but de décentralisation, organisera cette année son exposition à Dunkerque. Les dates arrêtées sont celles des 3, 4 et 5 août.

— La Société Canine de l'Est donnera son exposition annuelle à Nancy, les 23 et 24 juin.

— Une exposition canine aura lieu à Bordeaux; la date en sera fixée du 1^{er} au 10 juin.

— Le Pointer-Club et la Réunion des Amateurs du Setter anglais se réuniront cette année pour donner leurs épreuves de printemps à grande quête. Elles auront lieu au Bouleau les 8 et 9 avril.

— La Société Canine du Centre donnera fin août, au Dorat (Haute-Vienne) des épreuves de chasse pratique. Ces épreuves suivront celles du Club français de l'Épagneul.

— La Société Canine du Sud-Est donnera ses épreuves de chasse pratique dans la première quinzaine d'août.

— La Société Saint-Hubert de l'Ouest projette, pour le 18 août, un concours de chasse pratique aux environs de Nantes.

— Les épreuves de la Société des field-trials à grande quête auront lieu, les 29 et 30 mars, aux environs de Reims. Il y aura deux concours internationaux et dans chaque concours un prix par cinq engagements.

1^o Concours réservé aux chiens n'ayant jamais gagné un prix ou une mention très honorable réservée;

2^o Concours ouvert aux chiens de toute condition. Les juges désignés pour les deux concours sont MM. Lamaignère, Dr Janez, baron Jaubert; suppléant: comte de Richemont.

— Les trois épreuves organisées au printemps par

l'Association française des Dresseurs professionnels de chiens d'arrêt auront lieu aux dates suivantes:

Quête à l'anglaise, le 26 mars, aux environs de Reims;

Quête à la française sans limitation, le 27 mars, même terrain;

Quête restreinte, les 11 et 12 avril, à Magny-en-Vexin.



Le combat Sullivan-Carpentier.

Le grand match de boxe qui sera disputé le 29 février à Monte-Carlo entre Carpentier, le prodige français, et Jim Sullivan, champion officiel d'Angleterre, donnera, par son importance, un aperçu de ce que sont les matches célèbres d'Amérique et d'Australie. Cette bataille sensationnelle pour le titre de champion d'Europe (poids moyens) passionne les sportsmen de tous les pays.

Aussi, des trains spéciaux s'organisent de Londres, de Paris, de Berlin. L'arène de la Condamine sera comble le jour du grand choc franco-anglais. Les spectateurs avisés feront bien de retenir leurs places aux adresses suivantes: Monte-Carlo: International Sporting-Club; Menton: Giovanoli, place Saint-Roch; San Remo: M. Gandolfi, corso Vittorio Emanuele; Nice: M. Schiffers, 10, rue Hôtel-des-Postes et rue Gioffredo; Cannes: Le Littoral, 24, rue Hoche; Berlin: Auskunfts-bureau für die Riviera, 69, Unter den Linden; Londres: International Riviera Agency, 71, Regent Street; et enfin à Paris: au siège du National Sporting-Club, 22, rue Daru.

Annonçons pour terminer que trois autres combats figureront au programme de cette journée: Berstein contre Spenceley, puis un match entre deux poids « mi-moyens », et enfin un combat entre un des champions de la Côte d'Azur et un petit Anglais très estimé des connaisseurs.



Le Championnat de Paris de Cross-Country.

Disputé dimanche dernier sur l'hippodrome d'Achères, l'annuel championnat de Paris de cross-country fut l'occasion d'une belle victoire du tenant du titre Keyser, devant Lizandier, Arnaud et Ballon.

Dans le classement par équipes, la victoire revint aisément au Métropolitain-Club devant le Cercle athlétique de la Société Générale et l'Association sportive Française.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MAISON R. St-Maur, 21 et 23, ang. pass Maurice. Cce 1.482 m. Rev. b. 20.250 fr. M. à p. 250.000 fr. Adj. Ch. Not. 26 mars. M^e Morel d'Arleux, 5, r. du Renard. N

HOTEL av. jard. Rue du PRINTEMPS, 48 (libre). à Paris. Cce 306 m. M. à p. 80.000 fr. HOTEL R. FORTUNY, 2, et Rue de Prony, 38, angle. Cce 132 m. Loué 7.066 fr. M. à p. 80.000 fr. Adj. Ch. Not. 19 mars. M^e Lavoignat, not., 5, r. Auber. N

Maisons-Alfort; M^e de Rapp., 11, R. Edm.-Nocart. 529 m. Rev. br. 3.340 fr. M. à p. 30.000 f. Adj. ench. Ch. N. Paris, 26 mars. M^e Thion de la Chaume, 8, b. Sébastopol. N

G^d TERRAIN A S^t-DENIS, pr. canal. Cce 21.850 m. Adj. Ch. Not. Paris, 26 mars, 4 lots av. fac. rém. M. à p. 95.000; 65.000; 85.000; 70.000 f. M^e Delapalme, not., 11, r. Montalivet. N

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour

PÉTITES ANNONCES

les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine: Mardi, 10 heures.

1^o Irlandaise alez. 3/4 s., queue longue, 6 a., 1^m58, très joli hack et jument armes, saine, nette. 2.500 fr.; 2^o Irlandaise alez., 3/4 s., queue longue, 6 a., 1^m54, jolis allures, grosse sauteuse pour concours 1.800 fr.; 3^o Cob irlandais b. brun, 6 ans, 1^m62, belles allures, très gros sauteur, prêt pour concours, peut porter gros poids 3.500 fr.; 4^o Cobesse irlandaise truitee, 1^m52, belles allures, très grosse sauteuse, bien montée, attelée, 1.800 fr. Ces 4 chevaux, bien acclimatés et en travail, sont vendus pour excès de nombre. — Adresse Bureau du journal. 54

Remarquable cobesse baie, 1^m55, distinguée, portant aisément cent kilos, très belles allures, beaucoup de fond et de sang, excellente sauteuse, très adroite, conviendrait dame ou homme pour chasse dure ou participer à un raid, toutes garanties. — Esnault-Pelterie, Fontainebleau. 57

On demande, cheval arabe ou tarbe, bien mis à la selle. — S'adr. Fred. Picquet, rue de Nimy, 106. Mons (Belgique) 62

1^o "Brianda", alez., 6 ans, 1^m61. 1.250 fr.; 2^o "Dayloge", bai, 7 ans, 1^m62. 1.000 fr.; 3^o "Dumm", alezan, 5 ans, 1^m64. 1.500 fr.; 4^o "Trublett", noire, 6 ans, 1^m65. 2.000 fr.; tous chassés, parfaitement attelés seuls, deux et quatre; modèles remarquables — sélectionnés en Irlande par vendeur, absolument sains et nets, rigoureusement sages, surtout, en un mot irréprochables sous tous rapports, vendus avec garanties et large essai. Comte Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard. 63

Fox terriers poil dur. 1 mâle 2 ans, tout petit prix, légère infirmité, 2 femelles parfaites, 3 chiottes au sevrage, tous de la plus haute origine. — Georges Leroy, 10, rue Colange, Levallois-Perret. (Seine) 59

Un beau teckel poil dur, roux, 8 mois, père 1^{er} prix Toulouse, Biarritz, Aix-les-Bains, mère inscrite L. O. F. pedigree illustre. 75 fr. — G. de Carayon Talpayrac, Terraqueuse, Calmont (Hte-Garonne) 61

Double phaéton, 16 HP, Unic, capote cuir, pare-brise, tendelet, pneus état neuf 815x105. Mécanisme revu à l'usine. Carrosserie état neuf. Vitesse: 60 kilom. à l'heure en palier. Moyenne: 45 kilom. l'heure. Prix: 3.900 fr. — S'adresser à M. J. Romain, au Journal. 973

Landulet 10-14 HP. Unic, 4 places, parfait état, pneum. et accessoires. Prix demandé 4.500 fr. S'adresser M. Akar, 82, rue de la Jonquière. Paris. 58

Entraîneur, magnif. établis, ay^t longtemps monté gagn., dem. louer chev. plat et obst. p^r cour. prov. t. frais à sa charge. Prend^t associé av. peu arg^t. — M. Gould, Caulnes (L.-et-V.) 52

Monsieur, habitant Paris et ayant nombreuses relations dans le monde sportif, se charge de procurer des occasions de toutes sortes en automobiles, voitures, selles et harnais, chevaux de selle et de voiture, le tout dans les meilleures conditions possibles. — S'adresser au journal. 53

A vendre, joli domaine 42 hectares, grands bâtiments et boxes, 5 kil. gares, voisinage haras du Pin, conviendrait élevage. — M. Champrosay, Argentan. (Orne) 60

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
P. MONON, directeur.